

New York: transfert dans un petit charter. Peanuts et petits jus. J'ai le trac. Une nuée de Québécois m'attendent à l'aéroport, des millions. Ils ont engagé Céline Dion pour chanter ma venue. Et moi qui la trouve québécoise. Je ne comprends vraiment pas pourquoi c'est elle qu'on a choisie. Je sens la fébrilité de tous ceux que j'aime et qui m'attendent avec des larmes et des cadeaux. Ils sont fiers de leur petite Annie, ils ont tout vu, dans leurs rêves et sur des télévisions. Je pense à Yves Corbeil et aux copains de la bande, à mes compagnons d'école secondaire. Ils savaient que j'étais vouée à de grandes choses mais jamais nous ne nous serions attendus à ce que j'accomplisse l'inaccomplissable mission. J'avais sauvé la Terre. J'étais la Fille de Dieu. Je les avais aimés jusqu'à mourir, jusqu'à me désincarner pour percer les mystères de nos existences. Comme j'avais souffert, AVANT. Comme il avait été difficile de vivre en fille du Diable, ignorante de ma royauté à cause de cette femme qui va péter un plomb dans cinq minutes parce qu'elle a peur d'affronter la foule qui nous attend, avec toute la haine qu'elle lui réserve. Ils vont la tuer. Mes larmes coulent pour mouiller sa défaite, pour la racheter aux yeux de mon Père qui la déteste. Que se passera-t-il ensuite? Un ovni et des ministres ou je ne sais pas. Terminé les yeux coulants des Fils de la Bête, les griffes et la Peur. Il est temps de voir les ailes de mes compagnons: les anges québécois.

Il n'y a pas eu de foule. Seulement mon beau-père qui m'a pris dans ses bras en pleurant. Ils m'ont emmenée de force dans une urgence psychiatrique. Ce sont les diables qui ont gagné. Je n'ai pas le droit de m'habiller ni de mettre mes souliers. Ma brosse à dents est enfermée sous clé, je dois de-

mander la permission pour prendre un bain. La nourriture est infecte, il fait froid et c'est une bande de bozzés solides qui me servent d'amis dans une pièce minable et enfumée. C'est le monde à l'envers. On me dit qu'on veut mon bien alors qu'il y a deux jours je nageais dans les eaux bleues d'une île tropicale. J'avais la liberté et l'amour et même la Compréhension et là, on me bourre de dégueulasseries chimiques et on me lave avec des savons puants et on m'essuie avec des serviettes en papier sablé et pas un putain de patient ne sait tenir de propos cohérents et bordel, tout le monde est blanc et sec et pauvre. La seule foutue différence entre les patients et les connards d'infirmiers qui bossent pour le fric de leur putain de géniteur fourchu, c'est que les patients ME VOIENT. Haaa! Nous les fous! Si vous saviez, vous seriez dans la même cage et on vous gaverait de jello et c'est pour ça, bon dieu, qu'elle vous fait peur, la vérité. Une muraille nous sépare et on se sent si seul, oh comme je suis seule derrière ma grille, dans mes nuages où nous sommes tous réunis et où Miguel pleurniche de m'avoir laissée chuter une cent millièmes fois.

in *De Dieu et de ma camisole de force*

ISBN 2-9807888-0-5

Dépôt légal : printemps 2003

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Les Éditions Rodrigol

7439, rue Drolet

Montréal (Québec) H2R 2C3

[leseditionsrodrigol@yahoo.ca](mailto:leseditionsrodrigol@yahoo.ca)

[www.leseditionsrodrigol.com](http://www.leseditionsrodrigol.com)

© Les Éditions Rodrigol

Tous droits réservés pour tous pays